Le Nouvelliste
SAMEDI 8, DIMANCHE 9 JUIN 2013

Le fort de Dailly va livrer ses secrets militaires au public

SABINE INPHUONG

ARMÉE Véritable caverne d'Ali Baba, le fort de Dailly, au-dessus de Lavey-les-Bains, recèle des canons uniques. Le site appartient à ArmaSuisse et l'armée – ici le colonel **Serge Monnerat** préparant un obus – en est le locataire opérationnel. Et dès cet automne, ses «trésors», pas tous, seront accessibles au public.

Le Nouvelliste
SAMEDI 8, DIMANCHE 9 JUIN 2013

ARMÉE Il abrite des canons uniques en leur genre et certains de ses recoins sont encore classifiés. Mais il ouvrira ses portes au public en fin d'année.

Le fort de Dailly livre ses secrets enfouis

Textes NICOLAS MAURY
Photos SABINE PAPILLOUD

«Les visiteurs ne pourront pas tout voir, car certaines installations sont encore classifiées», indique le colonel Serge Monnerat. *«En outre, la totalité des galeries fait 34,9 kilomètres. Quand j'étais commandant de compagnie, il me fallait deux jours pour faire le tour de toutes les sections. Et on pouvait effectuer la marche des 25 km sans jamais aller à l'extérieur. Alors, nous ne dévoilerons que ce qui possède un vrai intérêt historique. Il y a de quoi faire, on trouve ici des choses qui n'existent, au plan suisse, que sur la place d'armes de Saint-Maurice.»*

À 1300 mètres d'altitude non loin de Morcles, surplombant le défilé agaunois, le fort de Dailly ouvrira ses portes aux curieux dès l'automne. *«Le Conseil fédéral vient de donner son accord, mais nous préparons cette échéance depuis 2009. Même si le site sert encore comme place d'instruction* (voir ci-dessous)*, l'armement a progressivement été mis hors service dans le cadre d'Armée 95 et Armée XXI. S'est alors posée la question de l'avenir de ce patrimoine fortifié. Nous pouvions soit le liquider, soit le sauver.»* Pour l'officier de carrière, actuel chef des projets infrastructures au sein de l'État-major des Forces terrestres et vice-président de l'Association Saint-Maurice d'études militaires (ASMEM), seule la seconde option était envisageable.

D'un pas alerte, il se dirige vers l'entrée de Montbenon, un couloir creusé dans la montagne qui bien vite se sépare en différents embranchements. Ce labyrinthe, le colonel le connaît parfaitement. Sans hésiter, il s'approche de la première particularité du site: le funiculaire. *«Il permet de relier Dailly à Savatan en 8 minutes. A pieds, il faut descendre 3000 marches»*, souligne René Jacquemettaz, chef exploitation/infrastructure. Avec 560 mètres de long pour 388 m de dénivelé, la déclivité est de 86%. De quoi donner le vertige. *«Le tunnel est encore utilisé pour assurer la maintenance du réseau d'eau qui alimente aussi la commune de Lavey. Si nous voulons un jour que le public puisse l'emprunter, il faudra le mettre aux normes civiles.»*

Quelques centaines de mètres plus loin se cache le saint des saints de la forteresse: le poste de commandement de tir du canon de 15 cm T1. *«La version helvétique des canons des Navarone»*, sourit le gradé. *«Seuls deux prototypes ont été réalisés. Le T2 est au bout d'un autre couloir à 500 m d'ici.»* Suite à l'explosion de 1946 (voir en page 3), la Commission de défense nationale avait pris la décision de construire ces deux tourelles cuirassées automatiques. *«Avec une portée de 25 kilomètres, elles couvraient la zone allant de Villeneuve à Sion, en passant par le Grand-Saint-Bernard et la France voisine. L'armement parfait pour notre mission: verrouiller le défilé de Saint-Maurice. Un déluge d'artillerie se serait abattu sur les troupes envahissant le pays.»*

L'installation de chargement permettait de tirer un obus toutes les deux secondes. Fixation des projectiles sur les douilles, poste de calcul balistique, tapis roulant et ascenseurs les emmenant jusqu'à la tourelle 50 mètres plus haut, *«c'était un système superbe. Après 250 coups, une courte pause de feu était nécessaire, malgré le mécanisme de refroidissement alimenté par réservoir d'eau chromée.»*

Avant d'être désarmés fin 1994, T1 et son jumeau T2 ont tiré des milliers d'obus dans le cadre du service d'instruction de milice durant les cours de répétition. Les munitions étaient entreposées dans deux magasins tout proches. Ouvrant la porte de l'un d'entre eux, le colonel détaille: *«Durant la guerre froide, seules quelques personnes ont été informées du nombre d'obus stockés. C'était secret.»* 240 casiers pouvant chacun contenir 75 coups sont alignés: 18 000 obus.

Autre salle incontournable, celle de l'atelier. Où l'âme d'un canon de réserve de 15 cm est posée. *«En cas de problème sur la pièce extérieure, on pouvait la remplacer en six heures. Lors de chaque cours de répétition que j'ai dirigé, les mécaniciens devaient effectuer cet exercice comme base d'instruction.»* Dans la galerie «Rossignol» de 800 mètres où les pièces de 10,5 et leurs postes de tir seront aussi visibles, le colonel se laisse aller à ses souvenirs: *«L'adieu à ces armes dans les années 90 fut une déception pour les soldats et cadres du Régiment de forteresse 19. Beaucoup ont eu les larmes aux yeux.»* Lorsqu'on lui demande si, en cas de guerre, le fort aurait pu remplir sa mission face à d'éventuels envahisseurs, Serge Monnerat ne cille pas: *«En tant que commandant, j'en étais convaincu!»* ©

www.ASMEM.ch

Dans l'atelier est entreposé le canon de 15 de réserve. Le monter en position de tir prenait six heures.

Dans ce magasin à munitions, chacun de ces 240 casiers contenait 75 obus, pour un total de 18 000!

La galerie «Rossignol» fait 800 m de long. Serge Monnerat la parcourait en skateboard!

Le colonel Serge Monnerat (à gauche), Jean-Didier Roch et René Jacquemettaz présentent le funiculaire qui permet de relier les forts de Dailly et de Savatan.

L'une des entrées du fort de Dailly. Celle-ci conduit à la caserne 3, toujours utilisée par la troupe.

La tourelle automatique T1 de 15 cm. Sa portée atteint près de 25 km.

La fatale explosion de 1946

Si les maquettes déplacées depuis le Château de Saint-Maurice ne manqueront pas d'intéresser les passionnés d'histoire, toute une salle sera consacrée à la catastrophe de 1946.

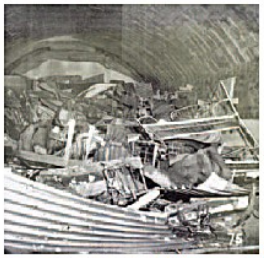
Le 28 mai peu avant minuit, l'explosion de trois magasins à munitions du fort de l'Aiguille tuait dix ouvriers.

«Nous présenterons des photos qui viennent d'être déclassifiées et expliquerons ce qui s'est réellement passé», indique le colonel Monnerat: *«A l'époque, les charges et les obus étaient stockés ensemble. La poudre à la nitrocellulose, la température, l'humidité et les douilles en laiton ont constitué un mélange détonant. Une porte blindée de trois tonnes a été projetée jusqu'en plaine.*

La troupe était en opération du côté de Collonges. Si elle avait été à l'intérieur, 286 hommes auraient péri à cause du souffle et de l'intoxication au gaz de combustion.»

«Un fantastique jet de flammes»

Le Journal et Feuille d'Avis du Valais de l'époque raconte: *«Au moment de l'explosion, un fantastique jet de flamme jaillit dans la direction de Dailly. Une masse de débris, parmi lesquels se trouvaient des obus, se mit à pleuvoir sur le village.»* ©


Une exposition sur l'explosion de 1946 permettra de découvrir les raisons et les victimes de la catastrophe.

Le Nouvelliste
SAMEDI 8, DIMANCHE 9 JUIN 2013

Une école d'infrastructures perchée sur la montagne

«Pour comprendre pourquoi l'armée s'est installée à Dailly, il faut se rappeler les paroles du Général Dufour: là le terrain est fort, il faut fortifier». Le **colonel EMG Franz-Josef Amherd** (photo) commande l'école d'infrastructures et de quartier général 35, qui est toujours située à Dailly. En juillet 2012, il a succédé à ce poste à Serge Monnerat, qui l'avait portée sur les fonts baptismaux. *«Peu de monde se doute de ce que la troupe apprend ici»*, explique le colonel. *«Chaque année, plus de 600 soldats passent dans nos murs. Ils sont ensuite en mesure d'assurer les préparatifs d'engagement, l'exploitation, l'entretien et la sécurité des installations souterraines NBC (nucléaires, biologiques, chimiques). Mais aussi celles des ouvrages permettant aux états-majors militaires et civils de fonctionner en cas de nécessité. Ces soldats doivent assurer la sécurité des sites où le Conseil fédéral ou les Chambres pourraient être appelés à se réunir.» «Auparavant, ces instructions étaient disséminées un peu partout dans le pays»*, commente le colonel Monnerat. *«Notre force est de les avoir rassemblées et de profiter pour l'instruction de ces installations souterraines.»*

Sur les hauts de Lavey-Morcles, les recrues se familiarisent aux fouilles et aux systèmes de contrôle des personnes X-Ray. Ils s'entraînent aussi à assurer l'entretien des ouvrages ainsi qu'à maîtriser les incendies. *«Les soldats qui sortent de chez nous ont suivi une formation qui leur ouvre des portes dans le civil. Notamment dans le domaine de la lutte contre le feu et de la sécurité dans les aéroports»*, conclut le colonel Amherd.

Les soldats de l'E INfra/QG 35 s'entraînent à lutter contre le feu.